

nuël, qui vivait dans le temple, et dont tout le monde exhaltait la piété. Telle était l'ambition, tels étaient les vœux de cette sainte mère ; tel était l'objet de ses prières. Elle n'eût osé porter plus loin ses aspirations. Elle savait que le temps était venu où le Sauveur devait faire son apparition sur la terre, qu'on l'attendait en quelque sorte de jour en jour, qu'il devait naître de la race de David, dont Joachim était l'héritier direct ; mais jamais il n'eût pu lui venir à la pensée que son Seigneur consentit à devenir son petit-fils. Elle se serait tenue trop heureuse, si sa fille bien-aimée eût été jugée digne d'être la servante des servantes du Messie et de leur laver les pieds. Oh ! que ces saintes dispositions furent agréables au Très-Haut ! que de grâces elles méritèrent à l'heureuse mère ! que de grâces même elles attirèrent sur la tête sacrée de son auguste enfant ! Combien les saints seraient plus nombreux dans l'Église de Dieu, si toutes les mères ressemblaient un peu plus à sainte Anne ! combien de pécheurs scandaleux seraient des modèles de vertu, s'ils avaient eu une mère digne de ce nom !

R. P. SAINTRAIN.

L'ÉGLISE ET LA FRATERNITÉ

Nous aimons et nous voulons la liberté.

Nous aimons et nous voulons l'égalité.

Cette affection et ce désir sont légitimes, car ils viennent de Dieu : qui nous a tous créés libres et égaux par nature. D'ailleurs, bien comprises, la liberté et l'égalité contribuent, jusqu'à un certain point, au bonheur de l'homme sur la terre.

L'Église catholique est l'amie de toutes les vraies libertés.